

Les maquisards de la région guingampaise dans la Poche de Lorient

Par M. Jean-Paul ROLLAND

Dans les Mémoires du général De Gaulle, au second titre : « L'Unité » à la page 344 (collection Poche) on peut lire : « le général en retraite de la Morlaye y commande une compagnie qu'il a lui-même formée à Guingamp... » De Gaulle relate les combats de St Marcel.

Mais qui était ce général de la Morlaye et ces hommes de la compagnie qu'il avait sous ses ordres originaires de la région de Guingamp ?

Armand DES PREZ DE LA MORLAIS :

- Né le 6 août 1878 - SAINT LÉRY 56
- Décédé le 26 août 1963 - PARIS VI 75, à l'âge de 85 ans.

A servit ans l'armée de 1897 à 1933, il est un précurseur et innovateur dans le domaine de l'arme aérienne, en particulier, il a participé, à partir de 1910, à la mise au point de l'utilisation de l'avion pour bombarder les lignes ennemies. C'est lui qui effectue le premier bombardement aérien, en août 1914, sur les lignes allemandes du côté de Belfort.

Il fut arrêté le 2 septembre 1942 pour audition de la radio anglaise et insulte à un délégué de la LVF ; condamné le 1^{er} octobre 1942 à 15 mois de prison.

Contexte

- Avant le 6 juin 1944, le général écrit :

« À travers des messages, où les lieux sont indiqués par des chiffres, les ordres et les comptes rendus formulés par phrases convenues, les combattants désignés sous d'étranges pseudonymes, on discerne à quel point la guerre de l'intérieur est devenue efficace. L'adversaire le confirme par de cruelles représailles. Avant que les armées alliées prennent pied sur notre sol, l'Allemand perd chez nous des milliers d'hommes. Il est enveloppé partout d'une atmosphère d'insécurité qui atteint le moral des troupes et désoriente les chefs. D'autant plus que les autorités locales et la police françaises, soit qu'elles se trouvent de connivence volontaire avec la résistance, soit qu'elles redoutent les sanctions qui viennent châtier les « collaborateurs », contrarient la répression beaucoup plutôt qu'elles n'y aident... Grâce à l'ensemble des renseignements fournis par la résistance française, les alliés sont en mesure de lire dans le jeu de l'ennemi et de frapper à coup sûr.

La nouvelle du débarquement donne aux maquis le signal d'une action généralisée. Je l'ai prescrite à l'avance en notifiant, le 16 mai, aux forces de l'intérieur, sous forme d'un plan dit « Caïman », les buts qu'elles doivent s'efforcer d'atteindre. Pourtant, le commandement allié envisage avec une certaine méfiance l'extension de la guérilla...

Pour la Bretagne, on n'attend pas. Le général Eisenhower tient à voir la presqu'île armoricaine nettoyée des troupes allemandes avant de pousser ses armées vers la Seine. Or, la Bretagne foisonne de maquisards, surtout dans les Côtes du Nord et le Morbihan où le terrain est favorable. Il est donc décidé de fournir de l'armement aux Bretons et d'envoyer sur place notre 1^{er} Régiment de parachutistes tenu prêt en Angleterre sous les ordres du colonel Bourgoin. La veille du débarquement et au cours des journées suivantes, nos forces de l'intérieur voient leur tomber du ciel un grand nombre de containers et des groupes de parachutistes. Du coup, la résistance s'enflamme.

Mais les Allemands, ayant repère à Saint Marcel, près de Malestroit, une des bases où les nôtres reçoivent les armes venant d'Angleterre, l'attaquent le 18 juin. La position est défendue par deux bataillons du Morbihan avec les commandants Le Garrec et Caro et plusieurs équipes de parachutistes sous les ordres de Bourgoin.

Le général en retraite de la Morlaye y commande une compagnie qu'il aura formée à Guingamp.

Après une lutte de plusieurs heures, l'ennemi parvient à se rendre maître du terrain couvert de cadavres. Mais les défenseurs ont pu se dérober. La nouvelle du combat de Saint Marcel achève de soulever la Bretagne. L'occupant se trouve bloqué dans les centres et dans les ports. Au reste, il se bat furieusement et ne fait quartier à personne.

Quand les blindés de Patton, ayant franchi la trouée d'Avranches, débouchent en Bretagne au début du mois d'août, ils y trouvent la campagne partout occupée par les nôtres... Pour réduire, alors, les garnisons, les maquisards servent aux chars américains de guides parfaitement renseignés et d'infanterie d'accompagnement. L'ennemi ne fait front nulle part, sauf dans les ports : Saint Malo, Brest, Lorient, qu'il a organisés d'avance. Quatre divisions allemandes sont détruites... »

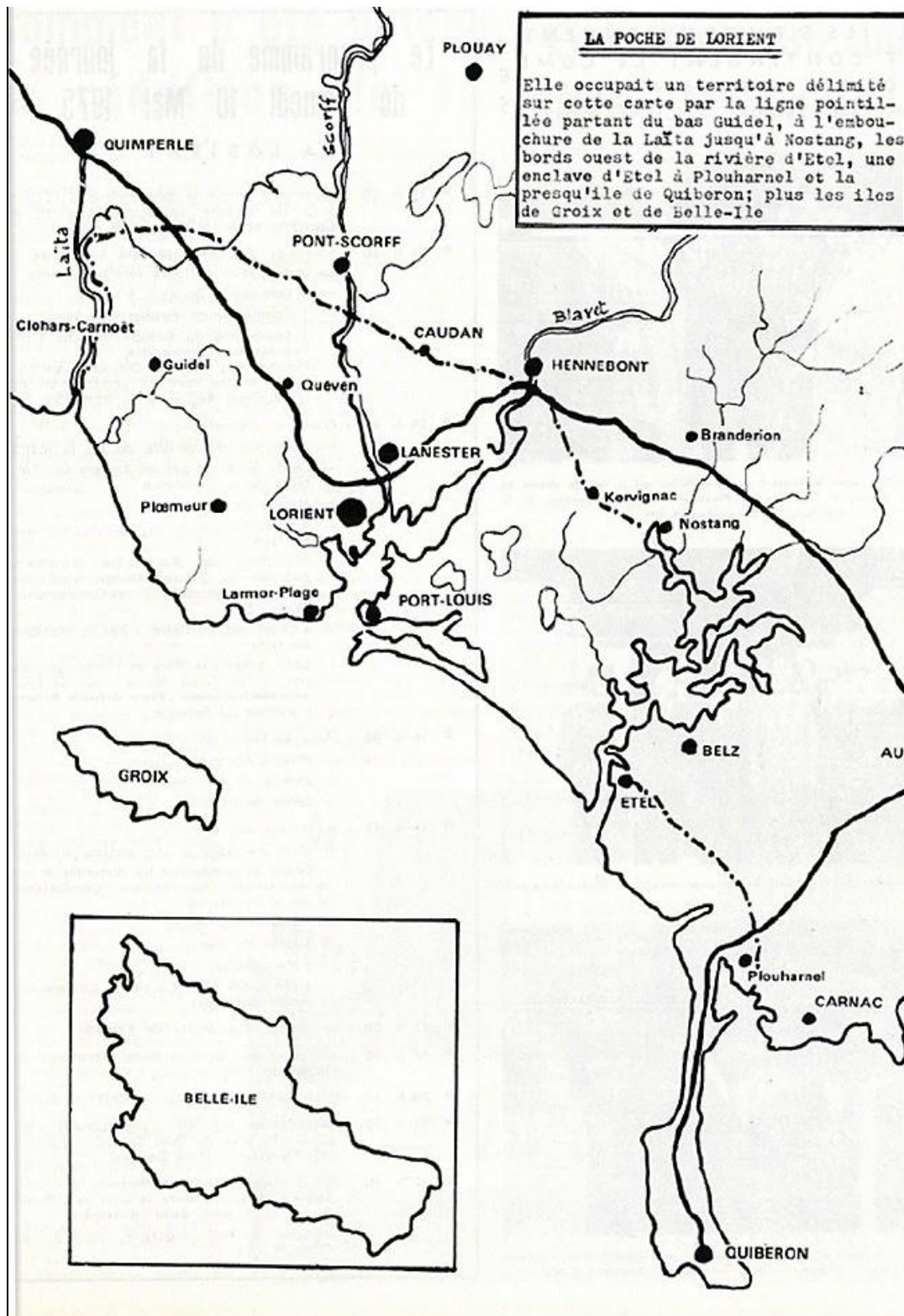
- Après les combats de Saint Marcel, on peut lire dans « Le Morbihan en guerre » de Roger Leroux, page 190 :

« Le bataillon du commandant Caro (3^e FFI) se réorganise également à partir du 20 juin 1944... La zone d'action du bataillon paraît désormais trop étendue, avec un effectif trop considérable, surtout dans la clandestinité. Dès la fin juin, Marienne demande qu'on le scinde mais il s'avère difficile de trouver un officier supérieur pour commander la nouvelle unité ; on en contacte vainement six ou sept avant de s'adresser au général d'aviation des Prez de la Morlaye. Celui-ci accepte sans hésiter de se placer sous les ordres du colonel « Morice » pour conduire aux combats de la Libération le nouveau bataillon (6^e FFI) qui, créé officiellement le 17 juillet, rassemble les compagnies de Ploërmel, Loyat, Mauron, la Trinité Porhoët. Une dizaine de parachutages, dont cinq sur un même terrain, à Coatlogon (Côtes du Nord) et deux à la Mare aux Oies en Loyat, permettent d'armer les quatre compagnies... »

La Poche de Lorient

Dans les deux camps, le front de 90 kilomètres s'organise. Les 26 000 soldats allemands disposent, pour armement, d'environ 500 canons de divers calibres. Les forces alliées sont constituées par les 4 000 hommes de la 94^e division d'infanterie américaine du général Rollins et les 12 000 soldats du général Borgnis-Desbordes, nommé chef des forces françaises du Morbihan, qui a reconstitué la 19^e d'infanterie en y intégrant les FFI dont le 16^{ème} bataillon sous les ordres du général Perez de la Morlais dont parle de général De Gaulle.

Le 7 mai 1945 à 20 h 50, sous la menace d'une attaque décisive des Alliés, les Allemands exténués signent le cessez-le-feu à compter du 8 mai 1945 à 00 h 01, dans la salle du « Café breton », situé sur le port d'Étel. Le 10 mai 1945 à 16 h 00, deux jours après la capitulation générale du Reich, dans une prairie proche de Caudan, le général Fahrmbacher remet symboliquement son pistolet au général Kramer, commandant la 66e Division d'infanterie américaine, en présence du général Rollins, chef du secteur Lorient ouest, du général Borgnis-Desbordes et du préfet Onfroy. 24 500 soldats sont faits prisonniers.



LE 16^{ème} BATAILLON PRESENT AUX COMBATS DE LA POCHE DE LORIENT

Le 16^{ème} bataillon formé, comme les autres bataillons des Côtes du Nord, fin août 1944, est composé d'éléments d'origine F.T.P. et provenant en partie de la région de Lannion, Perros-Guirec et en partie des maquis du secteur de Paimpol ainsi que du secteur de Guingamp.

Le 16^{ème} bataillon, qui est placé sous les ordres du **Commandant Raoul JOURAND**, ancien responsable du secteur Nord 2 des Côtes du Nord, comprend au départ 4 compagnies :

- La première compagnie, formée par les combattants du maquis F.T.P. : **Roger BARBE** de la région de Lannion, est commandée par le capitaine Corentin ANDRE avec comme encadrement les lieutenants Paul MICHEL, Alexandre GUIASTRENEC et Marcel DIGUERHER.
- La deuxième compagnie est constituée par les combattants de l'ex-maquis F.T.P. "Gabriel PERI", du canton de Perros-Guirec et est placée sous les ordres du **capitaine Yves HASCOUET** et encadré par les lieutenants LECORNEC, André BONNOT et Robert WEILLANT.
- La troisième compagnie est issue du maquis F.T.P. de Squiffiec de la région de Paimpol et est commandée par le **lieutenant Jean Le THOMAS** avec comme adjoint, le lieutenant Pierre GODEST
- La 4^{ème} compagnie, en provenance de l'ancien maquis F.T.P. de Plouisy, de la région de Guingamp, est placée sous les ordres du **capitaine Henri GALLOU** avec comme adjoint, le lieutenant Louis PIRIOU.

Le 16^{ème} bataillon embarque à Pontrieux le 19 septembre 1944, débarque en gare de Malansac (56) le 20 et arrive à Caden le même jour pour prendre position sur le front de la Vilaine dans le secteur de Redon ; le commandement de cette partie du front de la Poche de Saint Nazaire étant placé **sous les ordres du général de la MORLAIS**.

Mais le 9 octobre 1944, le 16^{ème} bataillon fait mouvement et arrive sur le front de Lorient dans le secteur de Brandérion et prend la relève du 10^{ème} bataillon du Morbihan (commandant LE COUTALLER) sur les lignes partant du Carrefour des 4 chemins à 1 km à l'est de Kervignac pour aboutir à la rivière Le Blavet, au sud d'Hennebont, en passant par Saint Antoine.

Ces deux bataillons, le 10^{ème} du Morbihan, et le 16^{ème} se relayeront dans ce secteur jusqu'au 10 mai 1945.

Le 24 octobre 1944, après avoir été relevé, le 16^{ème} est soumis à un bombardement intensif et doit quitter son cantonnement pour rejoindre LANDEVANT.

Le 28 octobre 1944, la 1^{ère} compagnie et une section de la 2^{ème} sont appelées en renfort sur la Tête de Pont de Nostang ; elles sont placées sous les ordres du capitaine Corentin ANDRE, (voir à ce sujet le chapitre consacré aux combats de Sainte-Hélène).

Le 3 décembre 1944, le 13^{ème} bataillon ayant été dissout, une 2^{ème} compagnie vient renforcer les effectifs du 16^{ème} ; il s'agit de l'ancienne 2^{ème} compagnie du 13^{ème}, toujours commandée par le capitaine Jean PORCHOU avec comme adjoints les lieutenants F. KERLOGOT et A. MADIGOU.

Courant décembre, le commandant JOURAND partant en stage, il est remplacé pendant quelques jours par le capitaine LUCAS, puis par le capitaine Corentin ANDRE, commandant la 1^{ère} compagnie, qui passe alors sous les ordres du lieutenant Paul MICHEL.

L'état-major du 16^{ème} devenu **RANGERS** est, à partir de cette date, le suivant :

- Chef de bataillon : capitaine Corentin ANDRE
- Adjoint capitaine : GARLANTEZEC
- Officier des Détails : lieutenant Yves TAS
- Approvisionnement : sous-lieutenant Marcel BONNIEC
- Officier de renseignements : capitaine Victor DEBRUYNE.

L'encadrement des compagnies ne subissant aucun changement.

Du 11 novembre 1944 au 10 mai 1945, le 16^{ème} lorsqu'il montait en ligne était placé sous le commandement U.S. du colonel SIME qui commandait le 262^{ème} R.I. de la 66^{ème} division d'Infanterie U.S. et qui avait la responsabilité du sous-secteur de Kervignac à Hennebont.

Au repos, le 16^{ème} passait sous le commandement du colonel LANGUILLAIRE commandant du 71^{ème} R.I.

Le bataillon est dissout un mois après la capitulation allemande et ses éléments rejoignent en partie les formations de la marine à Vannes, en partie l'armée de l'air et en partie les formations du "train".



Le commandant Corentin ANDRE



Le commandant Raoult JOURAND



La première section de la 1^{ère} compagnie du 16^{ème} bataillon

On peut lire dans le livre d'André Le Cornec : « De l'ombre à la lumière. Le Maquis de Plouisy dans la résistance bretonne » où il donne le témoignage de l'adjudant d'Honoré Capitaine :

« Un crissement d'essieux, des tampons qui s'entrechoquent et dans la grisaille d'un petit matin d'octobre 1944, le train spécial transportant notre formation : le 16^{ème} bataillon des Côtes du Nord, s'immobilise en gare terminus de Ladevan, à portée de canon du front de Lorient.

Peu de temps après, des wagons à bestiaux, dortoirs mobiles d'une nuit, jaillirent quelques 800 hommes, qui s'ébranlèrent aussitôt l'arme à l'épaule et sac au dos, en direction d'Hennebont, secteur que leur avait assigné le commandement.

Je venais de prendre la tête de la 1^{ère} section de la 4^{ème} compagnie, commandée par le capitaine Henri le Gallou. L'âge des gars sous mes ordres, issus en majorité du maquis de Plouisy, s'échelonnait de 16 à plus de 50 ans. C'était une bande de brailleurs, chapardeurs à l'occasion, ne concevant la discipline que librement consentie, mais toujours disponibles, sauf, il va de soi, pour les corvées, et animés surtout d'un formidable esprit de corps, prétexte à de mémorables bagarres rangées les opposant épisodiquement aux gaillards des autres unités.

A Hennebont, nous assurâmes la relève d'un bataillon Morbihannais. Sous une pluie d'obus, les hommes recueillirent l'héritage de leurs prédécesseurs, constitué pour l'essentiel d'abris de 2 m² pour 3 ou 4 hommes, et peuplés de surcroît d'une multitude de poux par trop envahissants. »

Et celui de Louis Prual et Yves Jégou :

« De Caden à Hennebont et de Kervignac à Béganne, nous menâmes une guerre de position dans des conditions matérielles très difficiles, car nous étions mal équipés, et l'ordinaire n'était ni abondant, ni varié, de plus l'hiver 1944-1945 fut très rigoureux. A cela il fallait ajouter la gale et les poux, la gale surtout qui, plus que les Boches, provoque de nombreux ravages dans nos rangs, heureusement nous avons un moral d'acier, qui nous permet de tout supporter sans broncher ».

Enfin, le 8 mai 1945, intervint l'armistice et avec elle la dissolution de notre bataillon, événement certainement le plus douloureux pour tous, que le hasard de la guerre avait réuni en une véritable famille et que la paix, pourtant le but de notre entreprise, venait de détruire...

Ainsi chacun s'en alla vers son destin, le nôtre nous guida avec l'armée vers d'autres cieux, notamment en Indochine, puis en Algérie... »

LE 13^{ème} BATAILLON AVAIT EGALEMENT PARICIPE DANS LA LUTTE LIBÉRATRICE

Le 13^{ème} bataillon est constitué par les combattants issus des maquis des secteurs de Paimpol, Plouha. Pontrieux et Bégard avec également quelques éléments de la région de Lannion.

Il est commandé par le commandant Pierre Feutren (dit Tonton Pierre) avec comme adjoint le capitaine Arsène Auregan.

Il comprend au départ 4 compagnies :

- La 1^{ère} compagnie est placée sous les ordres du capitaine Jean Piriou avec comme adjoints les lieutenants Arthur Tardif et Jean Goasdoue.
- La 2^{ème} compagnie d'origine F.T.P. de la région de Bégard est commandée par le capitaine J. Porchou avec comme adjoints les lieutenants François Kerlogot et Alexandre Madigou.
- La 3^{ème} compagnie du secteur nord 2 des Côtes du Nord est commandée par le capitaine Lecornec.
- La 4^{ème} compagnie est composée de volontaires russes ayant déserté l'armée allemande où ils avaient été enrôlés de force. Elle est placée sous le commandement du lieutenant Delanoë auquel succédera le lieutenant Russe Nicolas Grinine.
- Une 5^{ème} compagnie vient renforcer le 13^{ème} bataillon. C'est une unité du bataillon Guy Moquet (1^{er} bataillon des Côtes du Nord) la compagnie Duguay commandée par le capitaine Marcel Caderon auquel succédera le capitaine Roger Ollivier.

Le 13 octobre, le 13^{ème} bataillon arrive sur le secteur de Nostang-Sainte-Hélène et prend la relève du 15^{ème} bataillon qui part en repos à Pluvigner.

Le 20 octobre, les Allemands lancent une violente attaque sur Sainte- Hélène mais les anciens maquisards du 13^{ème} résistent et l'offensive allemande échoue. Le général Fahrmbacher écrira plus tard dans son livre "Lorient" que cette offensive avait été mal préparée. Il avait en fait mésestimé les possibilités de résistance de nos F.F.I.

Au cours de cette attaque, le 13^{ème} bataillon enregistre quelques pertes et le lieutenant André Marie (Savora dans la Résistance) de la compagnie Duguay est mortellement blessé.

Malgré cette résistance victorieuse le commandant Feutren, tirant les enseignements de cette journée, décide le repli de son bataillon sur des positions plus conformes à la logique en occupant la tête de pont de Nostang (colline de Mane Er Hoet) et la rive gauche de la rivière d'Etel.

Cependant l'Etat Major à Auray n'accepte pas d'entériner cette décision et donne l'ordre au 15^{ème} bataillon, alors au repos à Pluvigner, de remonter en ligne et de réoccuper les anciennes

positions c'est à dire du Pont de Nostang au Moulin de Beringue en passant par Sainte- Hélène, ce qui sera fait au cours de la journée du 21 octobre.

Le 13eme bataillon vient en repos à Brandérion et remonte en ligne à Nostang le 6 novembre, cette fois sur des positions définitivement fixées à la suite des combats que le 15ème bataillon devra soutenir le 28 octobre, c'est-à-dire celles que le commandant Pierre Feutren avait occupées au soir du 20 octobre.

Mais le 3 décembre, Pierre Feutren est tué à son poste au Garde, son bataillon est alors dissout et les compagnies réparties entre le 16ème Bataillon et le 71ème R.I.



Commandant Pierre FEUTREN
Chef du 13^{ème} bataillon
Tué à son poste le 3 décembre 1944



2^{ème} compagnie du 13^{ème} bataillon
Compagnie Jean Le Gall
Commandée par le capitaine Porchou

Jean-Paul ROLLAND, février 2023

Biographie : Mémoire de Guerre : l'Unité 1942-1944 du général De Gaulle

Le Morbihan en guerre 1939- 1945. Roger Leroux

Ami entends-tu.... N° 130 et N°131